

Le 17 janvier 2015.
Envoyée le 26 janvier 2015.

Chers Parents,
Et surtout aux mamans,

Vous êtes une dizaine de parents, parfois au nom de plusieurs parents ou comme déléguée d'une classe, à avoir réagi aux vœux 2015 qui vous ont été transmis début janvier par la direction du collège. Je suis le seul « coupable » de cette carte.

Quelques parents m'ont remercié, sans autre commentaire ; une maman m'a écrit : « Merci pour la citation de Christian Bobin, elle sonne très juste ». Les autres¹, tout en me transmettant leurs vœux et en me remerciant, ont réagi, parfois vivement, à la lecture de cette citation. Voici, par deux extraits, l'objet essentiel de votre étonnement, de la 'déception', de mamans surtout:

'Vous nous permettrez de vous faire part de l'étonnement qui fut le nôtre à la lecture de la citation insérée dans le message de vœux. Les affirmations qui s'y trouvent nous paraissent traduire de manière injuste les rôles respectifs des pères et des mères dans la société actuelle. ...'

M. et Mme

'... Les notions véhiculées par ce texte m'ont l'air d'être d'un autre âge.'

Mme

Et je vous remercie de ces réactions pour deux raisons : d'une part, elles attestent que ces vœux sont lus et, d'autre part, parce qu'il m'intéresse grandement de réagir à vos interpellations ... qui me plaisent. Car, bien sûr, le collège ne veut aucunement promouvoir des rôles des papas et des mamans qui ne correspondent plus avec ce qu'ils sont aujourd'hui. Je veux vous rassurer le plus clairement possible sur ce point. Nous savons que nous accueillons des enfants issus de familles les plus diverses². Vous seriez très étonnés même de savoir qui nous accueillons et comment nous voulons les accueillir avec la plus grande bienveillance.

Les vœux que j'adresse aux parents sont réfléchis et médités. Et il est vrai que cette citation de Christian Bobin, je l'ai inscrite, enlevée, remise, réfléchi ... et finalement laissée car son message me tient à cœur. Mais ce n'est pas tant les *rôles respectifs des pères et des mères* qui m'ont retenu mais bien davantage les premiers mots : « Les pères vont à la guerre ... » Commencer des vœux de Noël, fête de la famille, de la paix ... avec le mot guerre ! Malgré tout, j'ai laissé la citation sans lui enlever ces premiers mots de Christian Bobin. Explications.

Voyons d'abord la photo à laquelle la citation sert de support : il s'agit d'une photo prise dans le grand hall de sport du collège, le 13 novembre 2014 comme l'indique la légende. N'est-elle pas aussi « d'un autre âge », comme la citation de Bobin ? C'est une photo très 'champêtre', chargée à

¹ Six ou sept mamans principalement.

² Enfants issus de famille de plus de 50 nationalités différentes de 5 continents, donc de multiples références et traditions culturelles et sociales

l'envi de symboles désuets, complètement hors cadre de notre vie en 2015 et quasi Saint-Sulpicienne.

Hors cadre ... sauf si l'on sait qu'il s'agit d'une photo prise lors du spectacle joué par les pèlerins de Bouge, troupe de comédiens amateurs dont les deux-tiers sont des personnes résidant en centres psychiatriques, notamment, le Centre Neuro Psychiatrique Saint-Martin à Dave³. Pièce dans laquelle des femmes jouent des rôles d'hommes et inversement. Certaines familles du collège ont d'ailleurs accueilli ces comédiens et comédiennes fragiles de Bouge et Dave pour déjeuner à leur table, le samedi 15 novembre.

Hors cadre ... sauf si l'on sait que le script de la pièce **-La richesse d'un pauvre-** est élaboré à partir du livre de Christian Bobin, « Le Très Bas ». Car, en effet, Le Très Bas est une méditation poétique racontant librement la vie de Saint-François d'Assise. Du coup, le contexte de cette citation n'est évidemment pas 2015 ni même 1992, date de parution du livre, mais le XIII^e siècle ! Les pères qui font la guerre et les mères qui restent à la maison, sont dans les rôles que tiennent, à l'époque de François d'Assise, des jeunes hommes et des pères, des jeunes femmes et des mères.

Et, partant donc du XIII^e siècle, Bobin nous parle de paternité et de maternité qui peuvent - doivent !- habiter tous les hommes (au sens générique, épïcène dit-on aussi) ; il approche la paternité et la maternité surtout, à sa manière poétique, même si cette approche ne dit pas tout de ce qu'est un père, de ce qu'est une mère⁴. Bobin nous parle de la paternité et de la maternité en les mettant en perspective, avec leurs nécessités parfois douloureuses et leurs bonheurs insondables, tant pour les mères que pour les pères ; et celles et ceux qui, seul(e) ou à deux, assument les belles missions de parents. Et j'ai la faiblesse de croire que cette parabole reste parlante aujourd'hui. Oui, au collège, nous savons et je sais depuis longtemps que les enfants et adolescents que nous accueillons tous les jours ne vivent plus dans des familles auxquelles semble se tenir le texte de Bobin. Mais c'est une belle représentation dont les pères, eux qui aussi bercent leurs enfants, peuvent tirer profit. Mais c'est une belle représentation dans laquelle les mères, elles qui aussi sont garantes de la loi, attestent de la raison et promeuvent l'engagement dans la société⁵, peuvent se sentir reconnues.

Et si j'ai maintenu « Les pères vont à la guerre ... », c'est que nous vivons dans un monde, médiatique notamment, très violent (journaux télévisés, jeux vidéos, films qui offrent au quotidien des images guerrières ou d'une violence inouïe), que ce ne sont pas les pères qui sont pointés du doigt ici par Bobin ; c'est la réalité dure et violente du monde. Le Saint François de la photo est un homme habillé d'une robe-bure, au long cheveu, promenant pacifiquement un âne, âne qui est l'antithèse du ... cheval pour aller à la guerre. Cet homme, une sorte de hippie, et son âne, si c'est aussi le Jésus-Christ du dimanche des rameaux, c'est aussi le Joseph, 'père nourricier', de la

³ Et tous les parents de 6^e primaire et des classes de 1^{ère} et de 2^e secondaire ont été avertis de cela

⁴ Un autre conte, d'un tout autre genre et traitant aussi la question de la paternité, le film "De battre mon cœur s'est arrêté"/Jacques Audiard, analysé magistralement par Jean-Pierre Lebrun, psychiatre & psychanalyste namurois. Voir le livre « La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui »/Denoël ou une synthèse en un fascicule de 60 pages « L'avenir de la haine »/Yakapa, téléchargeable gracieusement. Ou encore du même auteur toujours chez Yakapa « Fonction maternelle, fonction paternelle ».

http://www.yapaka.be/contenu?type=publication&field_thematique_tid=All

⁵ Engagement dans la société : le leur et celui de leurs enfants.

marche vers Bethléem et de la fuite en Egypte; le père migrant avec sa famille⁶. Ainsi, et la citation et la photo sont allégoriques. Elles sont paraboles ET symboles.

Et si une mère (toujours la fonction maternelle) « ne représente rien en face de son enfant », c'est à comprendre non au sens que la mère 'ne signifierait rien, n'aurait pas d'importance pour son enfant' mais, bien au contraire, au sens littéral du mot représenter, elle ne 're' présente rien car elle est tout et tout entière pour et avec son enfant. Une mère n'est, ici, l'envoyée ou l'émissaire de personne ; elle ne présente pas, elle est présence. Dans la fonction maternelle, la mère ne vient pas offrir l'extérieur, le monde à son enfant, mais elle lui offre la vie, l'identité, son être, ce que l'enfant doit devenir. Une mère offre son enfant à une plénitude de vie en le portant au bout de ses bras ... ce qu'un père peut -doit ?- évidemment, faire aussi. Mais nous sommes à Noël !

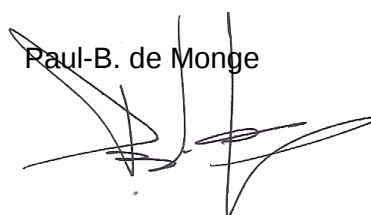
Il est important aussi, laisse entendre Bobin, que la fonction paternelle soit présente ; certes non pas ou non plus pour faire la guerre -ce qui reste malgré tout un message subliminal de notre société « en guerre économique »- mais certainement pour la loi, la raison, les autres de la société.

Pourquoi lancer un message à ce point énigmatique ? J'accepte volontiers qu'envoyer largement une telle carte, porteuse de tels symboles poétiques relève d'une forme de provocation. Je l'ai voulue ; je l'assume. C'est d'ailleurs ainsi que je procède depuis 5 ans. Chacune de mes cartes de vœux relèvent d'une forme poétique de provocation; une invitation vers de l'humanité, de la fraternité, de la spiritualité⁷. Mais, je vous le promets, l'année prochaine, je serai plus 'lisible'.

Et si ce courrier ne vous a pas convaincus, je vous invite à lire « Le Très Bas » et/ou à aller voir « La richesse d'un pauvre » par les Pèlerins de Bouge.

Chères mamans, chers papas de nos élèves, je vous remercie de m'avoir lu jusqu'au bout et vous transmets mes plus cordiales salutations.

Paul-B. de Monge



⁶ Et si François rend ses vêtements à son père, se dépouillant de tout, lui signifiant qu'il lui 'rend' sa paternité, Jésus appartient à une famille ... recomposée et dira à sa mère : « Je me dois aux affaires de mon Père » (Lc 2,49) et encore « Qui est ma mère, ... » (Mtt 12,46).

⁷ Et ce que nous avons vécu, ce que nous vivons depuis 15 jours ne fait que renforcer, si besoin était encore, ma conviction de l'urgence de telles ... provocations.